

baissée dans ce gouffre béant de l'éternité, où tout se confond et se mêle dans ce qu'on nomme le passé et qui s'appelait l'avenir.

Tout passe, et le siècle qui crumble sous la sape du temps, voit s'élever sur ses débris le siècle futur, l'ère nouvelle, qui un jour, après avoir levé la tête, ira lui aussi joncher la terre de ses décombres et la couvrira de ses ruines.

Ah ! si du moins l'action de l'inconstance ne s'observait que dans les changements de meurs et de coutumes, dans le passage rapide des jours et des années, nous n'aurions pas trop à nous plaindre de la dominatrice ; mais elle s'attaque à ce qu'il y a de plus cher et de plus sacré sur terre, à l'amitié.....

Tout tourne ici-bas, car la terre est ronde,
Tout tourne : le cœur et la volonté.

Le cœur demande la constance ; il crie aux quatre vents du ciel qu'il faut l'amitié, et l'amitié qui dure ; et aux cris du cœur ne répondent que les coups de poignards de l'infidélité qui trahit. Il cherche et ne voit partout qu'indifférence, hypocrisie et Inconstance. Car la reine ne se dessaisit nulle part de son droit. Et il savait la poussière humaine par cœur, le sage qui, de guerre las, a dû s'écrier : mes amis, il n'est point d'amis.

Mais puisque l'inconstance est maîtresse, il faut bien que je cesse d'écrire. Car rien ne persévère, pas plus le lecteur ennuyé qui lit quand même, que le pauvre bossu Polichinelle qui s'entête à dire ce qu'il pense sur des choses qui ne le regardent pas.

Mars 1886.

POLICHINELLE.

MISSION DE LA FRANCE (1)

Pour l'Etudiant.

*"Et gladii ancipites in
manibus eorum ad faciem
dum vindictam in natione
ibus."*

Du sang pur des martyrs Rome était enivré ;
Du Dieu vengeur des saints le bras l'avait livré.
Au glaive furieux des Barbares du Nord,
Pendant qu'à l'Orient, poursuivant sa carrière,
Radicuse la Croix répandait sa lumière
Sur les peuples assis dans l'ombre de la mort.

En ce temps-là du ciel les phalanges s'émurent ;
Sous leurs doigts frémissons les harpes d'or se turent ;
Aux parvis de Sion tout fut silencieux ;
Sur les saints prosternés, l'ouïe respectueuse,
La voix de l'Eternel plana majestueuse
Proclamant ses décrets aux quatre vents des cieux.

Dieu dit : " Du sang des miens la terre est ruisseauante ;
Le crime jette au ciel sa clameur insolente ;
Quel bras dans l'Univers combattra mon combat ?
Qui fera par le monde éclater ma puissance ?
Pour défendre le juste et venger l'innocence
Qui portera mon glaive et sera mon soldat ? "

Que d'autres dans les fleurs, les festins et l'ivresse
Épuisent du plaisir la coupe enchantée.
Les peuples à leurs pieds porteront leur trésor,
Leurs troupeaux les plus gras, les moissons de leur plaine
Et des vents alliés toujours calme, l'haleine
Poussera sur les mers leurs vaisseaux chargés d'or.

(1) Note de la rédaction. — Cette poésie d'un jeune Français dont nous devons pour un temps taire le nom annonce magnifiquement pour l'avenir. Les colonnes de l'*Etudiant* lui sont ouvertes.